

Au numérique, préférer la chair [Mois Multi]

Alain-Martin Richard

Numéro 132, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, A.-M. (2019). Compte rendu de [Au numérique, préférer la chair [Mois Multi]]. *Inter*, (132), 66–69.

AU NUMÉRIQUE, PRÉFÉRER LA CHAIR

► ALAIN-MARTIN RICHARD



En ces temps troubles où la division est si généralisée, il nous apparaît vital de mettre en place des espaces dans lesquels nous retrouver, ensemble, pour reprendre contact avec la beauté brute de nos mondes intérieurs et de nos imaginaires collectifs. [...] Un Mois Multi qui sera porté, au cours des trois prochaines éditions, par une même pulsion : résistances et ravissements¹.

> Mythe. Photo : Nicolas Biaux.

Pour sa 20^e édition, le Mois Multi prend un virage radical quant à l'espace réservé aux créations numériques dans le volet « spectacles et performances ». La nécessité exprimée par les commissaires de reprendre contact avec « nos imaginaires

collectifs » est un pied de nez aux pratiques numériques qui renvoient trop souvent le spectateur à une sorte de vacuité intérieure en le laissant seul avec son interprétation. Dans quelques productions au programme, le numérique se pose encore

en explorateur du vide où le bombardement neuronal neutralise le cerveau. Mais dans l'ensemble du programme, il est manifeste qu'au numérique, le jeune commissaire Émile Beauchemin a préféré la chair.

La part du technonumérique est ramenée à sa plus simple expression pour treize productions sur les dix-sept proposées dans cette portion du Mois Multi. Les quatre restantes se construisent sur le numérique pur et dur où l'image, le son, le rythme, la narration, sont entièrement confiés à l'ordinateur : elles s'appuient sur des systèmes autogénérés, des minuties millimétriques de mécaniques contrôlées par les algorithmes où des images aléatoires se reproduisent à l'infini dans des anamorphoses récurrentes et où des musiques électroniques exemptes de récits se développent.

QUAND L'HUMANITÉ OSCILLE...

A contrario, les treize autres nous invitent à reprendre contact avec notre mémoire corporelle, nos émotions esthétiques communes, bref avec une zone où la chair et l'esprit se retrouvent en terrain connu. Il convient ici de reprendre pied dans ce qui fait l'histoire, personnelle et collective, dans ce qui ramène à l'avant-scène les questions du réel et du fictif, de la vérité et du mensonge, de l'illusion et du subterfuge, de la convivialité complice, du retour des sens, bref de la réaffirmation de la chair.

... PAR LA VOIX,

Par leur dispositif d'inclusion, d'immersion dans la vague sonore, *Chansons chuchotées*² et *Mythe*³ prennent le public à bras-le-corps avec une tendresse infinie. Alors que les *Chansons chuchotées* viennent raviver notre mémoire à partir d'un répertoire en partie inconnu et qui pourtant nous semble familier, *Mythe* nous interpelle par l'émergence du religieux, vers l'extase que les voix humaines provoquent dans les rituels de toutes les cultures. Dans les deux cas, le corps est invité dans l'émotion : le premier par la puissance et la beauté des textes, magnifiés par leur chuchotement même ; le second par le délitement de la raison, lorsque les harmonies s'insinuent dans le corps pour le plonger au cœur du mystère... même si la traduction simultanée dans les deux langues officielles atténue souvent l'effet d'abandon.

... LE CINÉMA,

Le désert mauve et *Alice bricolé* opèrent par transposition du littéraire à l'image. *Alice bricolé*⁴ reprend le conte merveilleux avec un montage fabriqué à partir des versions filmiques. S'y côtoient en rafale des extraits de la chute, du miroir, du banquet, de la reine, du lapin, soutenus par la narration en direct d'une jeune Alice (11 ans) qui fait toutes les voix. Sur scène avec elle, trois musiciens commentent le film comme au temps du cinéma muet.

Dans *Le désert mauve*⁵, les images d'un film inachevé prolongent le récit de Nicole Brossard. Il s'agit de maintenir la distante proximité du réel et du fictif. L'un et l'autre s'entrecroisent par imitation, par renversement, par fusion, toute réalité résidant dans le seul texte. Dans ces deux cas, le processus de la narration devient l'enjeu majeur de la proposition.

... LA DOULEUR,

*La porte du non-retour*⁶ est une exposition de photos de Philippe Ducros que le visiteur traverse avec un audioguide. Les photos ont été prises dans les camps de réfugiés intérieurs au Congo, en Éthiopie, en Afrique de l'Ouest. La « porte du non-retour » est le nom donné à plusieurs monuments qui marquent les ports d'embarquement des esclaves vers les Amériques : ils savaient qu'ils ne reviendraient jamais chez eux. Les extraits du journal intime du photographe et homme de théâtre soulignent l'irréversibilité de cette situation en pointant du doigt les multinationales minières et leur clientèle occidentale. Ducros s'attache aux personnes embourbées dans les débris et la violence quotidienne des camps, pour souligner leur résilience dans un environnement insalubre et des conditions d'extrême délabrement.

Dans son *Excellente trilogie sur la vie*⁷, Thomas Duret se pose en point focal lors de trois grandes étapes de son existence : la découverte du corps de l'enfance, l'ego éclaté de la maturité, la maladie et la mort. S'y dessine un destin commenté par des personnes âgées (ses parents ?), solides campagnards qui présumant que la ville est source de tous les maux. Ne reste que le corps nu qui s'apprend, le corps fissuré qui tombe, le corps empoisonné qui meurt.

... LE THÉÂTRE JEUNESSE,

*Les grands-mères mortes*⁸ est un merveilleux rituel sur la mort. Trois chaises totems affublées d'accessoires représentent la grand-mère de Karine Sauvé et ses deux amies. À travers anecdotes et chansons toutes empreintes de tendresse, la comédienne, accompagnée d'un extraordinaire musicien-bruiteur, nous invite à aimer les morts, pour garder leur mémoire vivante. La scène jonchée d'objets mémoriels, de trucs, de petits riens, d'ossements aussi, devient un site archéologique d'âmes disparues. Un grand moment de fraîcheur, sous le charme de la musique et des environnements sonores de Nicolas Letarte. Et dans l'ascension des morts, des voix d'enfants adressent un ultime message d'amour à leurs grands-parents décédés.



> *Les grands-mères mortes.*
Photo : Émilie Dumais.

*Mile(s)tones*⁹ se veut un hommage au jazzman Miles Davis, le génial trompettiste marqué par la tornade qui a ravagé Saint-Louis dans sa jeunesse. Cet audacieux spectacle pour jeunes enfants (sans texte ni explication) est une initiation au jazz. Les trois musiciens proposent une biographie de Davis, tout en incluant les enfants dans le spectacle. Ceux-ci deviennent chefs d'orchestre, boxeurs de ballon, percussionnistes avec tambourines, castagnettes et maracas, dans des interludes ludiques où les enfants prennent le contrôle des musiciens. Des vidéos tracent à grands traits la vie du célèbre musicien. Ludisme, pédagogie, interaction.

... ET LA COLLISION DES DIMENSIONS PARALLÈLES.

Dans *Ersatz*¹⁰, un homme-machine, bruiteur de son propre corps, invente des casques de réalité virtuelle en carton. Sur les écrans lumineux devant lui : quelques artefacts dont un tibia, symbole du darwinisme qu'il illustrera

dans son univers virtuel. Mais comme la technologie numérique est ici un leurre, il nous rendra visible son monde fabulé, mais par le seul biais du son, évocateur, précis, imagé. Un magnifique subterfuge qui trompe les sens. Mon coup de cœur pour l'imagination, la simplicité, l'efficacité des effets de son créateur, qui a su pousser aussi loin une idée toute petite.

Avec *Mac(death)*¹¹, Jocelyn Pelletier nous livre un *Macbeth* dans les hurlements du *doom metal*. Les moments clés de la tragédie shakespearienne sont portés par une musique aussi saturée que l'âme torturée du futur roi d'Écosse, confronté à ses démons : visions, assassinats, fourberie, régicide, démente. L'ouragan dans le crâne de Macbeth, sa folie croissante, la violence par laquelle il sera lui-même anéanti, trouvent ici un mode d'expression en résonance. Mais les personnages se confondent en une univocité musicale qui nous abandonne en chemin.

Nous espérons une version développée vers une tragédie musicale où la mythique figure au cœur de la démente nous donnerait plus de repères.

*Phonographie maritime*¹² est une proposition fascinante qui fait éclater le paysage industriel du port de Saint-Nazaire (France). À partir d'une captation sonore de tout ce territoire, le matériel audio se liquéfie dans l'espace qui est reconstruit par la vidéo, la citation de textes, les portraits de groupe maintenus en déséquilibre. Le public, inclus dans la projection multimédia, se déplace au gré des propositions. Il se fait traduire à l'oreille l'invitation de l'Innu Édouard à venir partager sa table, présence à la fois familière et étrange tellement elle est ancrée dans le sol. Il a la chance de toujours modifier son point de vue, au gré du morcellement du territoire maritime. Il se laisse plonger dans une immersion complète des sens, déconstruisant toute forme de linéarité.

> *Ersatz*. Photo : Julien Mellano.



> *Ersatz*. Photo : Laurent Guizard.



En clôture du volet « spectacles et performances » du Mois Multi, L'orchestre d'hommes-orchestres nous invite à *Kitchen Chicken*¹³, un party de cuisine où le menu complet est préparé autour d'un poulet rôti. Concert parodique des émissions de cuisine, il vaut mieux avoir l'œil vif dans ce maelström joyeux. Sur les chansons des Cackle Sisters, célèbre duo de yodle américain de la fin des années trente, personnifiées avec brio par Danya Ortmann et Gabrielle Bouthillier, le collectif multiplie les prouesses culinaires vers un chaos total où le public doit perdre la raison. Dix mille objets, dix mille trucs et subterfuges pour préparer les pommes de terre et salades, couper les oignons, infuser le thé... Avec en toile de fond une ferme du Midwest, le yodle, sur des caquètements de volatiles, nous emporte dans un plaisir contagieux. Effets de surprise, succession rapide des interactions entre les membres du groupe, inventions mécaniques, les stratégies éprouvées de L'ODHO ont ravi le public.

RÉSISTANCES OU RAVISSEMENTS ?

Après l'édition de la Manif d'art 7 (2014) sur le thème « Résistance », celles dont il est question ici sont plutôt silencieuses. À l'exception de *La porte du non-retour*, projet éminemment politique qui nous confronte avec le bourbier africain où s'enfoncent des millions de victimes, il me semble que le Mois Multi 2019 repose surtout sur le ravissement. La séduction, le plaisir brut, l'introspection, passent surtout par la chair et son omniprésence au cœur des propositions. Magie des morts qui s'envolent, chuchotement dans l'oreille,

construction d'un monde virtuel visuel mais uniquement sonore, dérive dans le désert de l'Arizona, terreur dans le crâne de Macbeth, tornade dans la tête de Miles Davis, fractures poétiques de la *Phonographie maritime* et même les cendres carboniques de Martin Messier¹⁴ sont autant d'objets familiers ou inusités qui nous proposent des options différentes au cul-de-sac politique, lorsque la poésie entreprend de soigner le monde. ◀

Notes

- 1 Émile Beauchemin, Jeanne Couture et Laurence P. Lafaille, programme de la 20^e édition du Mois Multi, Québec, du 24 janvier au 3 mars 2019.
- 2 Idée originale : Paule-Andrée Cassidy et Vincent Gagnon. Avec : Lousnak, Flavia Nascimento, Danya Ortmann, Lily Thibodeau, Nicolas Gémus, Ariane Roy, Sonia Brochet, Émilie Clepper, Gab Paquet, Jérôme Casabon, Patric' Saucier, Juste Robert, Mike Paul, Benoît Fortier et Paule-Andrée Cassidy. Musiciens : Vincent Gagnon (piano), Étienne Lafrance (contrebasse) et Pierre Tanguay (batterie). Mise en scène : Agnès Zacharie. Les mentions de sources complètes pour toutes les productions mentionnées se trouvent au www.mmrectoverso.org/mois-multi-2019/programmation.
- 3 Idéation, musique, texte et co-mise en scène : Mykalle Bielinski. Dramaturgie : Sophie Devirieux. Interprétation : Mykalle Bielinski, Florence Blain Mbaye, Laurence Dauphinais, Elizabeth Lima et Émilie Monnet.
- 4 Production : Théâtre Rude Ingénierie. Performance et musique : Philippe Lessard Drolet, Bruno Bouchard, Pascal Robitaille et Alice Simard-Drolet.
- 5 Projet : Simon Dumas. Textes : Nicole Brossard et Simon Dumas. Mise en scène : Simon Dumas. Production : Rhizome.
- 6 Texte, mise en scène et photographie : Philippe Ducros.
- 7 Mise en scène, interprétation et conception sonore : Thomas Duret.

- 8 Création : Karine Sauvé. Collaboration : Nicolas Letarte et David Paquet. Texte : David Paquet et Karine Sauvé. Performance : Nicolas Letarte et Karine Sauvé. Production : Mammifères.
- 9 Production : Zonzo Compagnie. Collaboration : Théâtre jeunesse Les Gros Becs. Musique : Miles Davis et Fulco Otterwanger. Direction artistique et scénographie : Wouter Van Looy. Musiciens : Bert Bernaerts (trompette et contrebasse), Seppe Gebruers (piano) et Simon Segers (batterie).
- 10 Conception et interprétation : Julien Mellano. Coproduction : Festival 11, Biennale de la marionnette et des formes animées et la Scène nationale du Sud-Aquitain.
- 11 Idéation, adaptation du texte, mise en scène et scénographie : Jocelyn Pelletier. Musique et performance : Caroline Boucher-Boudreau, Maxim Paré-Fortin, Guillaume Perreault et Samuel Bobony. Conception sonore et performance : Érick D'Orion.
- 12 Production : Chaire de recherche en dramaturgie sonore au théâtre. Création et performance : Édouard Germain, Andrée-Anne Giguère, François Harvey, Jean-Paul Quéinnec, Pierre Tremblay-Thériault et Maria Velez.
- 13 Conception et performance : L'orchestre d'hommes-orchestres (Bruno Bouchard, Gabrielle Bouthillier, Jasmin Cloutier, Simon Drouin, Simon Elmaleh et Danya Ortmann). Musique : DeZurick Sisters et L'orchestre d'hommes-orchestres.
- 14 *Ashes*. Performance, création, vidéo et musique : Yro (Élie Blanchard) et Martin Messier.

Alain-Martin Richard vit et travaille à Québec. Artiste de la manœuvre et de la performance, il a présenté ses travaux en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il poursuit un travail de commissaire, de critique et d'essayiste. Il a publié dans de nombreuses revues des articles sur le théâtre, la performance, l'installation et la manœuvre. Membre des ex-collectifs Inter/LeLieu et The Nomads, toujours actif avec Les Causes perdues et Folie/Culture, il propose des productions, telles que *L'atopie textuelle* (2000) et *Le chemin vers Rosa* (2006), qui se déploient souvent sur plusieurs plans de réalité.

> *Kitchen chicken*. Photo : L'ODHO.

